

**nos
GÉANTS****GABRIELLE ROY
(1909-1983)**

Laurent Turcot

« Quand donc ai-je pris conscience pour la première fois que j'étais, dans mon pays, d'une espèce destinée à être traitée en inférieure? »

Ça. C'est la première phrase du dernier livre de Gabrielle Roy, *La Détresse et l'Enchantement*, son autobiographie posthume.

C'est beau, c'est même magnifique, et c'est tellement plus que ça encore.

Générique

Les parents de Gabrielle, Mélina Landry et Léon Roy, sont originaires du Québec. Comme plusieurs, à la fin du 19e siècle, ils partent s'établir, dans l'Ouest, au Manitoba.

Gabrielle naît en 1909. C'est la dernière d'une famille de onze enfants ! Onze enfants... dont huit ont survécu. Elle est tellement menue et fragile que son père va la surnommer « Petite Misère ».

Les choses se compliquent pour la famille Roy.

En 1916, le parlement du Manitoba vote la Loi Thornton qui interdit l'enseignement en langue française.

Qu'est-ce que ça veut dire concrètement ; que Gabrielle, écrivaine aujourd'hui mondialement connue, doit faire ses études... en anglais...

Attendez la fin de l'histoire, car il y aura un retournement de situation assez inusité pour Gabrielle...

Élève modèle, Gabrielle gagne plein de prix. Elle devient enseignante à Saint-Boniface, mais quelque chose en elle reste inassouvi. Elle veut voir le monde et rêve de devenir comédienne.

En 1937, elle réussit à économiser de son maigre salaire pour partir en Europe afin d'étudier l'art dramatique: Paris, bien sûr, et Londres. Son rêve se réalise !

L'EUROPE !

Gabrielle fait alors beaucoup de théâtre, elle écrit, mais elle n'est pas, à proprement parler, une écrivaine. Elle n'a rien publié de majeur.

La volonté d'écrire lui vient lors de son voyage en Angleterre. En 1938, alors qu'elle se promène dans la campagne en banlieue de Londres, elle se perd, elle ne retrouve plus son chemin.

Elle trouve refuge chez une dame et son père qui l'accueillent.

Et c'est au cours de ce séjour qu'elle est prise d'une irrépressible envie d'écrire, et surtout de le faire en français. Elle découvre « enfin » que c'est là sa véritable vocation, une certitude qui va en grandissant lorsque certains de ses textes sont acceptés par des publications parisiennes.

C'est quand même assez ironique que ce soit à Londres, capitale littéraire de la culture anglaise, que son désir d'écrire en français émerge pour de bon.

Parce qu'il faut dire que Gabrielle est parfaitement bilingue, elle aurait pu écrire aussi bien en anglais qu'en français, mais c'est dans la langue de Molière, celle de son père et de sa mère, celle de ses racines québécoises, qu'elle décide de le faire :

« [...] les mots qui me venaient aux lèvres, au bout de ma plume, étaient de ma lignée, de ma solidarité ancestrale. Ils me remontaient à l'âme comme une eau pure qui trouve son chemin entre des épaisseurs de roc et d'obscurs écueils. »

Au printemps 1939, Gabrielle rentre au pays, car les tambours de guerre résonnent en Europe. Elle décide de s'installer à Montréal plutôt qu'au Manitoba, cultivant l'espoir de se tailler une place au sein du milieu littéraire. C'est toutefois en tant que journaliste qu'elle se fait connaître, en collaborant notamment au *Bulletin des agriculteurs*.

Après ? 1945 ! *Bonheur d'occasion* est publié. Son premier livre et son plus populaire. Inspiré par ses reportages dans le quartier ouvrier de Saint-Henri, le roman brosse le portrait saisissant des classes prolétaires montréalaises au début de la Seconde Guerre mondiale.

La traduction anglaise du livre, *The Tin Flute*, connaît ensuite un succès énorme aux États-Unis avec quelque 700 000 exemplaires vendus. C'est remarquable.

En 1946, *Bonheur d'occasion* obtient la médaille de l'Académie canadienne-française qui deviendra plus tard l'Académie des lettres du Québec, suivra en 1947 le Prix du Gouverneur général, et surtout, le prix français Femina, octroyé par un jury de femmes depuis 1904 – Gabrielle Roy devient la première écrivaine non française à recevoir ce prix ! *Bonheur d'occasion* est encore lu et constamment réédité.

Le réalisateur Claude Fournier en fait même une adaptation cinématographique en 1983.

Considéré comme le premier roman urbain de la littérature québécoise, *Bonheur d'occasion* est traduit dans une quinzaine de langues et contribue au rayonnement international du Québec.

C'est tout un accomplissement !

Son œuvre est d'une incroyable richesse et aborde différents thèmes : la ville, la beauté de la nature, la vie simple, les souvenirs, la mosaïque culturelle canadienne et plus encore.

La Détresse et l'Enchantement, le livre dont je vous parlais tout à l'heure, est peut-être la plus grande autobiographie littéraire du Québec.

Gabrielle y raconte sa jeunesse, son enfance, ses études, ses années d'enseignement, ses années européennes. Le récit se termine avec son retour à Montréal. Elle n'aura jamais le temps d'en achever la rédaction, terrassée par des problèmes de santé.

Vivant retirée à Québec et à Petite-Rivière-Saint-François, elle aura publié tout au long de sa carrière une quinzaine de livres aussi différents et magnifiques les uns que les autres. Aujourd'hui, il nous reste ses mots puissants et ses histoires marquantes.

À son époque, rien ne prédestinait Gabrielle Roy à devenir une icône de notre littérature. Cependant, son influence demeure indéniable pour plusieurs auteurs ainsi que pour les plus grands écrivains du Québec, du Canada et du monde entier.

Cela fait d'elle une véritable géante de notre langue et de notre culture.

Marie-Thérèse Fortin
Révision : François Ricard